Frédéric de Goldschmidt et Héliotrope Films présentent

Cannes 2012
Programmation ACID

ALICE DE LENCQUESAING

PRIX D INTERPRÉTATION FÉMININE
FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA MONTRÉAL 2012

DAVID MURGIA

MEILLEUR ESPOIR MASCULIN
MAGRITTE DU CINÉMA 2013

AVEC LA PARTICIPATION DE
JACQUES DOILLON

LA TÊTE LA PREMIÈRE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
AMELIE VAN ELMBT

Avec Cécile Maidon

Scénario et réalisation Amélie van Elmbt / Image Nicolas François / Montage image Mélanie Le Clech / Son Bruno Schweisguth, Fabien Pochet, Gwennolé Le Borgne Cadre Léo Lefèvre, Thomas Schira / Directeurs de production Sarah Hirtt, Julien Sigalas / Assistante de réalisation Louise de Clercq / Musique originale Sharon Shimshi / Produit par Frédéric de Goldschmidt et Amélie van Elmbt

Une coproduction MEDIA INTERNATIONAL et AMÉLIE VAN ELMBT (BRUXELLES) - MADELEINE FILMS (PARIS) avec l'aide du CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES et de VOO

Frédéric de Goldschmidt et Héliotrope Films présentent

Cannes 2012
Programmation ACID

ALICE DE LENCQUESAING

DAVID MURGIA

AVEC LA PARTICIPATION DE
JACQUES DOILLON

LA TÊTE LA PREMIÈRE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
AMELIE VAN ELMBT

Distribution
HELIOTROPE FILMS
Laurent Aléonard
27 rue Bleue, 75009 Paris
06 30 07 23 09
lad-heliotrope@noos.fr

Presse
LES PIQUANTES
Alexandra Faussier,
Florence Alexandre
& Fanny Garancher
01 42 00 38 86
alexflo@lespiquantes.com

Programmation
Julien Navarro
SEANCE TENANTE
01 43 57 20 23
julien@seance-tenante.fr

Belgique/France - 1h29 - DCP 2K (1.77) - couleur - Dolby digital

SYNOPSIS

Zoé décide de prendre la route pour approcher un écrivain qu'elle admire et peut-être trouver un sens à son existence. Sur son chemin elle croise Adrien, un jeune comédien, qui, curieux et intrigué par son caractère insaisissable, décide de la suivre...

ENTRETIEN AVEC
AMÉLIE VAN ELMBT

Ce n'est pas commun d'entrer au cinéma par la grande porte du long métrage…
Le court métrage est un format un peu difficile pour moi. J'ai toujours eu du mal à m'y conformer. Quand j'écris, j'ai toujours envie d'aller plus loin, de développer tout de suite plusieurs scènes… Mon film parle d'une fille en quête de sens et de liberté et de ce jeune garçon qui vient la bousculer. Le mouvement et l'évolution de leurs sentiments, cela demande du temps. Le long métrage s'imposait.

Est-ce que tout premier film est autobiographique ?
J'ai écrit mon scénario à 24 ans. C'est difficile à cet âge d'écrire sur des sujets qui ne sont pas proches de soi. Lorsque j'ai écrit le personnage de Zoé, je lisais beaucoup Sylvia Plath, Marina Tsvetaïeva, leurs correspondances. Je me retrouvais beaucoup dans leurs questionnements de jeunes femmes, j'avais envie de transmettre cela au personnage de Zoé.

La littérature est omniprésente dans le film
Oui c'est vrai. La littérature m'a beaucoup aidée à me construire. Lorsque j'étais perdue, dans des moments difficiles, je me suis toujours raccrochée aux livres. Pour moi, c'est une source de lumière. J'avais envie que ce soit le cas pour Zoé. Dans ce moment particulier de sa vie où tout est en question, elle donne entièrement sa confiance à cet écrivain dont les écrits lui apportent du sens.

Pourquoi avoir choisi Jacques Doillon pour le rôle ?
C'était une vraie évidence ! Avant de le rencontrer j'avais vu quasiment tous ses films. Il fait partie des cinéastes qui m'ont bouleversée et donné l'envie de faire du cinéma. Une œuvre peut être très riche, mais la rencontre avec quelqu'un en qui l'on croit ouvre parfois d'autres chemins. C'est cet aspect-là de ma rencontre avec Jacques que je voulais mettre dans le film.

Et comment dirige-t-on un tel cinéaste ?
C'est très difficile de diriger Jacques parce que c'est un metteur en scène et qu'il n'aime pas du tout être acteur, c'est presque une souffrance pour lui. Je l'ai laissé très libre sur la manière de bouger, de faire les choses. Je lui donnais des indications sur le personnage et c'était très chouette parce qu'il comprenait très vite ce que j'attendais. Mais lui faire accepter mes idées n'était pas toujours évident car il a lui aussi sa propre lecture de la scène qui parfois était très différente de la mienne. Mais il y a un moment où c'est le film qui compte plus que tout.

A quel moment David Murgia a-t-il rejoint le projet ?
Ma rencontre avec David est à la base du projet. Lorsque j'ai vu David, que j'ai senti son énergie, son désir de cinéma, sa fantaisie, je me suis dit tout de suite qu'il fallait absolument écrire un film pour ce garçon. Il y avait déjà à ce moment-là une vraie connexion entre nous mais je ne voulais pas commencer à écrire sans le connaitre un peu plus.

***La tête la première* est une sorte de road-movie existentiel à travers champs ?**
Le trajet du film est celui d'une quête existentielle, d'un chemin initiatique, celui qu'Adrien et Zoé font sur eux-mêmes. L'un sans l'autre, ils ne pourraient pas aller au bout de leurs chemins.

KANUK

Zoé quitte un endroit où elle ne s'épanouit pas et Adrien tente de devenir comédien pour aller vers un ailleurs dont il rêve mais dont il doute également beaucoup. A travers leur rencontre, ils ébranlent les certitudes de chacun. Je ne voulais d'ailleurs pas qu'on puisse les identifier, les raccrocher à quoi que ce soit ou les étiqueter socialement.

Dans la quête de Zoé, une forme de proposition politique se formule dans le refus des chemins tous tracés…
Zoé n'arrive pas à trouver sa place dans cette société. On lui demande de choisir une voie dont elle n'a aucune idée. Pour elle ça n'a pas de sens alors pourquoi ne pas aller voir ailleurs ? Zoé ne fuit pas, elle est en recherche. Je crois que lorsqu'on est jeune on cherche à exister, à se sentir vivant.

Mais que vient faire Thérèse de Lisieux dans tout ça ?
Plus je revois le film, plus je vois une ressemblance physique entre Alice et Thérèse. Le visage d'Alice a aussi quelque chose de très mystérieux et de malicieux. Elle pourrait d'ailleurs être un personnage de Bresson…

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée d'Alice de Lencquesaing pour ce rôle ?
Je l'avais vue dans le film *Le père de mes enfants* de Mia Hansen-Love. Nous avons fait des essais avec David et j'ai senti que leur couple fonctionnait d'une manière très forte. Deux jours après, elle m'appelait pour me dire OK ! J'étais persuadée que c'était elle et David ou rien. Un film c'est avant tout une histoire, une vision mais c'est aussi pour une grande partie, son incarnation par les acteurs ! Sans David et Alice, sans cette alchimie entre eux, le film n'aurait pas fonctionné.

Ils forment un véritable duo à l'écran.
Je voulais qu'on soit avec Adrien et Zoé tout le temps, qu'on partage leur chemin, qu'on sente leurs regards évoluer l'un sur l'autre, qu'on les voit se découvrir, apprendre à se connaître, à s'aimer... Dès la voiture, ils forment un duo, grâce à leur complicité, à leurs regards. Ils sont tout de suite très intensément ensemble. Le plus intéressant pour moi n'était pas de les séparer mais de trouver une jolie manière de les amener à être ensemble. Le film est vraiment un ballet des sentiments.

Comment les avez-vous dirigés ?
Chaque matin, avant de tourner nous nous demandions comment raconter la scène. Comment trouver la subtilité d'un geste ? C'est très intéressant de chercher la manière dont une phrase prend du sens à travers le mouvement d'un corps. Ce n'est pas anodin qu'à tel moment il tourne autour d'elle ou qu'elle s'éloigne… Tout le sous-texte du film vient des mouvements des corps. Nous avons vraiment travaillé sur cela ensemble.

FILMOGRAPHIE

2012 – **MES SEANCES DE LUTTE** (1ère assistante)
Jacques Doillon

2011 – **LA TETE LA PREMIERE** (réalisatrice)

2010 – **MARIAGE A TROIS** (Casting et making of)
Jacques Doillon

2009 – **GHISLAIN** (court-métrage)
réalisé à l'IAD sous la supervision de Benoît Mariage

2008 – **QUARTIER LOINTAIN** (collaboration au scénario)
Sam Garbarski

ENTRETIEN AVEC
ALICE DE LENCQUESAING

Qu'est-ce qui vous a conduit dans l'aventure de ce film ?
J'ai rencontré Amélie sur le film de Jacques Doillon, *Le Mariage à trois* sur lequel ma mère, Caroline Champetier, a fait l'image et dans lequel mon père jouait. Mes deux parents étaient sur un même tournage pour la première fois depuis dix ans et je suis allée fêter mes 18 ans sur le plateau. Je l'ai rencontrée là. Et puis elle s'est bien entendue avec ma mère. En rencontrant David, elle a voulu faire ce film. Elle a cherché des comédiennes en Belgique, elle n'a pas trouvé alors elle m'a appelée.

Vous connaissiez donc bien Jacques Doillon ? Jouer avec lui a-t-il été un enjeu ?
Je le connais depuis 21 ans bientôt… Ma mère a fait beaucoup de films avec lui. J'étais sur le tournage de *Ponette* parce qu'il a duré assez longtemps et j'étais toute petite. Je suis aussi parfois allée le voir au Maroc quand il avait une maison là-bas. Jouer avec lui n'était pas ce qui me faisait le plus peur. Il était très stressé parce qu'il n'est pas un acteur, il se faisait violence, ça se voyait. Il y a eu quelques moments un peu difficiles parce qu'il retrouve très vite un regard de metteur en scène. Et ça, ça n'était pas possible, il sortait de la scène. Je le lui disais et ça repartait.

Vous avez été partante tout de suite pour vous lancer dans cette aventure ?
Oui, dans le sens où on ne m'avait encore jamais proposé de rôle. On a reçu la version finale du scénario trois semaines avant le tournage. Et c'est un film où ça parle beaucoup, il y avait beaucoup de textes. Amélie a réussi à transmette à dix personnes la nécessité qui était en elle de faire ce film, nous étions tous plus que motivés. Et c'est très beau. Beaucoup de ce qui ressort du film lui appartient, ce dont je ne me rendais pas vraiment compte sur le tournage. C'est elle, c'est son histoire, son énergie, sa personnalité, sa vision du cinéma… On ne lui a rien pris, c'est la première chose que j'ai ressenti en voyant le film. Même si nous avons amené des choses de nous, et que nous avons cru parfois éloigner les personnages de ses idées de départ, tout le film transpire sa personne.

Est-ce que l'expérience de ce film change quelque chose pour vous en termes de carrière ?
Pas encore, non. Mais peut-être que lorsque le film sortira, on se rendra compte que je peux faire des premiers rôles. Ce qui a changé pour moi, c'est que je sais que je suis capable d'en faire, de tenir sur la longueur. L'objet caméra en lui-même, c'est ma mère, c'est son métier. C'est pour cela que j'ai une telle facilité à être face à cet objet, c'est son outil de travail. Elle en parle tout le temps, elle dit qu'elle adore voir la vie à travers un objectif. Une caméra, pour moi, c'est très familier, presque rassurant. C'est le plaisir de sentir que je suis à ma place, que j'essaie en tout cas et que je n'y arrive pas trop mal. Mais les rôles de jeunes filles de 15 ans ne m'intéressent plus. j'aimerais bien essayer le rôle d'une très jeune mère, des choses d'adultes et non plus d'adolescents. Je suis à un moment un peu charnière.

FILMOGRAPHIE

2012 – **LES EPHEMERES** (court-métrage)
Timothée Loisel

2012 – **NOVEMBRE**
Ronan Tronchot

2012 – **LA RELIGIEUSE**
Guillaume Nicloux

2012 – **AU GALOP**
Louis-Do de Lencquesaing
Nommée pour le Meilleur Espoir Féminin, Césars 2013

2012 – **LA TETE LA PREMIERE**
Amélie van Elmbt
Prix d'Interprétation Féminine,
Festival du Nouveau Cinéma de Montréal 2012

2011 – **VOIR LA PICARDIE ET MOURIR** (court-métrage)
Martin Roux

2009 – **LE PERE DE MES ENFANTS**
Mia Hansen-Love

2008 – **LA NAISSANCE DES PIEUVRES**
Céline Sciamma

2008 – **L'HEURE D'ETE**
Olivier Assayas

ENTRETIEN AVEC
DAVID MURGIA

Au départ, rien pourtant n'était prémédité.
Je m'apprêtais à partir avec Frédéric Fonteyne en prison en Pologne puisque j'interprète un des gardiens dans *Tango Libre*. Deux ou trois jours avant de quitter la Belgique, Amélie est venue au Conservatoire de Liège. Le directeur m'a appelé et j'ai débarqué avec ma mobylette. On ne se connaissait pas. On s'est pourtant mis à discuter pendant des heures et de fil en aiguille elle m'a parlé de son propre projet.

Le projet a vite pris une ampleur inattendue.
La première fois que nous en avons discuté, Amélie n'avait qu'une idée, une envie, même pas vraiment un synopsis et nous avons discuté longuement. Je suis ensuite parti en Grèce où j'ai fait de la randonnée pendant quelques semaines pour décompresser d'une année très chargée. J'avais dit à Amélie que j'avais trois semaines devant moi en août, ma seule période creuse de l'année. Fin juillet, elle m'a envoyé le scénario qu'elle avait écrit en trois semaines. Tout m'intéressait dans ce projet fou, mais je voulais surtout tester mes limites, chercher à savoir si j'étais capable d'assumer un premier rôle, une performance de tous les jours sur une longue distance. C'était un vrai test. Jusque-là, j'avais tourné des courts et des seconds rôles dans *La Régate* et *Rundskop* surtout.
À mon retour de vacances, nous sommes partis presque immédiatement sur les routes. Ce fut une expérience fabuleuse. Nous étions une petite équipe, très professionnelle, une dizaine de personnes concernées qu'Amélie avait persuadées avec son énergie et son enthousiasme incomparables. Mais nous étions totalement libres aussi. Nous étions nos propres maîtres, nous continuions à travailler jusqu'à ce qu'on ait en boîte tout ce qu'il nous fallait, sans entrave. On se levait tôt, on se couchait tard. On fonçait d'un endroit à l'autre parce qu'il fallait qu'on fasse ce film en un mois. On a tourné dans plein de lieux différents, avec quand même un plan de travail à respecter. Il y avait une énergie redoutable, une envie, de l'enthousiasme. Ça nous portait.

Pas beaucoup de budget, une grande liberté, mais une vraie exigence aussi.
Amélie tourne énormément de prises. La plupart du temps, deux appareils filmaient la scène. Un fixe et un mobile. On était guidé par cette écriture fraîche et moderne, mais on avait aussi l'espace pour improviser, essayer des choses, varier le rythme. On n'avait pas de barrières.

Ce film respire la vie, la liberté.
Quand on en parlait au départ, c'était ça : construire un scénario autour de cette aspiration que la jeunesse a à vivre. A être en vie. Vivre, c'est du bonheur. Nous étions en plein été, il y avait le soleil, la verdure, un jeune homme et une jeune fille. On n'avait plus qu'à courir après le film comme nos personnages suivaient leur route en poursuivant l'intrigue. On était heureux d'être là, de participer à cette aventure de rencontrer des gens passionnés qui n'avaient qu'un seul but : faire de ce film une expérience inoubliable.

FILMOGRAPHIE

2013 - **JE SUIS SUPPORTER DU STANDARD**
Riton Liebman

2012 - **LA TÊTE LA PREMIÈRE**
Amélie Van Elmbt
Meilleur Espoir Masculin, Magritte 2013

2012 - **TANGO LIBRE**
Frédéric Fonteyne

2011 - **BULLHEAD**
Michaël Roskam

2010 - **LA RÉGATE**
Bernard Bellefroid

2010 - **SOEUR SOURIRE**
Stijn Coninx

FICHE TECHNIQUE

Ecrit et réalisé par Amélie van Elmbt
Produit par Frédéric de Goldschmidt et Amélie van Elmbt
Coproduction Media International et Amélie van Elmbt (Bruxelles), Madeleine Films (Paris)

Image	Nicolas François
Montage image	Mélanie Le Clech
Son	Bruno Schweisguth, Gwennolé Le Borgne, Fabien Pochet
Directeurs de production	Sarah Hirtt, Julien Sigalas
Assistante de réalisation	Louise De Clercq
Musique originale	Sharon Shimshi

Propos recueillis par Anne Feuillère et Philippe Pierquin
Photos en studio réalisées par Bruno Mouron

FICHE ARTISTIQUE

Alice de Lencquesaing	Zoé
David Murgia	Adrien
Cécile Maidon	Louise
Jaques Doillon	L'écrivain

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.latetelapremiere.com